La grande-duchesse et le garçon d'étage au Royal-Biograph

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **4 (1927)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-729016

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LAUSANNE-CINÉMA

personnage se dresse énigmatique, émouvant ou burlesque.

Sans effort il extériorise ses sentiments et la mobilité de son masque en rend jusqu'aux plus délicates nuances. Artiste de grande classe, Dullin joue avec toute son âme, tous ses nerfs, un rôle qui écraserait infailliblement un comédien de moindre envergure.

Pierre Blanchar, enthousiaste, incarne pleinement le héros national dans le rôle de Boleslas Worowski. Son jeu est souple, intelligent et d'une fougue toute juvénile. Batcheff est sobre dans le rôle de Serge Oblomoff. Camille Bert est un traître de grande allure, au visage tourmenté, dans le rôle de Nicolaïeff. L'amusant Armand Bernard a dessiné avec humour la silhouette du comique Roubenko.

Toute de grâce, de spontanéité et de charme, Edith Jehane anime la figure émouvante de Sophie. Son jeu vibrant, délicat, rappelle étonnamment celui de Lilian Gish, avec qui elle a, d'ailleurs, plus d'un point de ressemblance. Symbole vivant de l'amour et de l'ardeur patriotique, elle a fait une grande création et s'est indiscutablement classée parmi les plus grandes vedettes de l'écran mondial.

Très grande dame, mais très femme aussi, Mme Charles Dullin ressuscite avec brio le personnage de Catherine II, Jacky Monnier, qui unit une séduisante souplesse à l'élégance la plus raffinée, présente une Wanda délicieuse. Mlle Fatton et Mlle Alexianne, dans le rôle de « la folie », sont parfaites.

Pierre Hot, James Devesa ont également droit à tous les éloges.

Les mouvements de figuration sont admirablement réglés. On remarquera beaucoup les scènes curieuses où de véritables automates jouent un rôle capital.

La photographie a été l'objet de soins tout particuliers pour cette œuvre magnifique, qu'une partition remarquable accompagne et souligne avec un rare bonheur.

La Grande-duchesse
et le Garçon d'étage
au Royal-Biograph

Au cours d'une représentation théâtrale, en Suisse, Albert Belfort devient follement amoureux d'une belle spectatrice... Millionnaire en quête d'aventure galante, il suit l'automobile de cette jolie femme jusqu'au Palace... là, il apprend l'identité de l'objet de sa « flamme ». C'est la grande-duchesse Xénia Pavlova, exilée de Russie par la Révolution, et dont le train fastueux... a épuisé les ressources.

Son oncle, son cousin, sa dame d'honneur et elle-même vivent maintenant sur ses bijoux.

Décidé à approcher l'Altesse, Albert prend l'appartement du dessous, et se transforme en garçon d'étage...

Maladroit, dès la première entrevue, il cause la fureur de la grande-duchesse qui voit bien vite que ce garçon est amoureux d'elle.

Elle le punira... de tant de hardiesse, en le prenant comme domestique particulier... Elle s'aperçoit, avec stupeur, que ses ressources, loin de diminuer, augmentent journellement... Ses oncle et cousin constatent également le même phénomène. Décidée à savoir la vérité... elle questionne Albert... et tombe dans ses bras...

Le lendemain, ressaisie, elle voit dans un magazine, la photographie d'Albert Belfort, avec son fameux « crack »... Elle comprend tout... et part... pour la France.

Albert, désolé, la cherche partout... Enfin, dans une hostellerie normande, il retrouve la grande-duchesse, qui, pour vivre, tient cette auberge avec sa suite... Xénia, heureuse, retombera dans les bras d'Albert, décidé à la servir toute la vie...

Adolphe Menjou, notre compatriote, fin, élégant, spirituellement amusant, est un Albert Belfort très réussi, et Florence Vidor est véritablement grande-duchesse par ses gestes hautains, sa beauté étrange, sa grâce exquise...

Des scènes luxueuses, spirituelles et très amusantes... « coup de foudre » au théâtre, la carte de visite qui passe par toutes les mains avant d'arriver à Xénia, le coup de téléphone qui fait de même, les malheureux débuts d'Albert en garçon d'étage, la promenade des chiens royaux, la joie de la suite de la grande-duchesse au retour d'Albert, tout cela forme un spectacle divertissant au possible.

La pièce d'Alfred Savoir a remporté un succès énorme à Paris avec Jules Berry et Charlotte Lysès. Elle remportera le même triomphe à l'écran avec Adolphe Menjou et Florence Vidor.

HENNY PORTEN dans
« Mère et Enfant »
à la Maison du Peuple

Mère et enfant. C'est le thème éternel et toujours émouvant qui touche et fait vibrer les cordes sensibles des foules.

Après la mort de son premier né, Hanson, un riche commerçant de village attendait en vain un héritier, car sa femme, devenue trop fragile, ne pouvait plus donner la vie.

Cependant, sous le même toit, une créature forte et vigoureuse aspire au mariage : C'est la jeune domestique qui s'est promise au cocher des Hanson.

Le vieux docteur de la famille donne son avis, il conseille Hanson de prêter l'argent aux deux domestiques pour l'acquisition de la ferme, mais en échange lorsque le jeune couple aura un fils, il appartiendra au riche marchand qui, à son tour, cédera aux époux la ferme tant convoitée.

Les deux paysans consentent, et c'est le bonheur dans la petite ferme. Or, après un an, la jeune mère donne le jour à un superbe garçon, alors, remplie d'amour pour sa créature, elle se rend compte que sa promesse était insensée, qu'elle ne pourra jamais se séparer de son enfant.

Son mari, moins sensible, veut tenir sa promesse et livrer son fils. Alors la pauvre mère s'enfuit, avec son trésor, sur un radeau... et là, emportée par les eaux impétueuses, elle descend le rapide, hérissé de roches, étreignant son précieux fardeau.

Mais le riche marchand a pitié, car son cœur est généreux. N'avait-il pas demandé une chose surhumaine ? Que le paysan garde sa ferme, et la mère son enfant. Et l'enfant dans les langes réunit ainsi quatre êtres qui comprennent enfin quel lien puissant unit une mère à l'enfant, et que rien, sinon la mort, ne peut détruire l'amour maternel, suprême attraction de la Nature.

THÉATRE LUMEN

Cette semaine, durant sept jours seulement, la direction du Théâtre Lumen présente le plus grand film français édité à ce jour : *Le Joueur d'échecs*, merveilleux film artistique et dramatique d'après le roman de M. Henry Dupuy-Mazuel, réalisation et direction artistique de Raymond Bernard, interprété par Ch. Dullin, Pierre Blanchar, Camille Bert, Pierre Batcheff, Mme Ch. Dullin, Miss Edith Jehanne, Miss Jacky Monnier, et le réputé comique français Armand Bernard. S'il faut féliciter Raymond Bernard de tout le talent et de toute la science qu'il déploya pour la réalisation du *Joueur d'échecs*, il faut le louer, et aussi chaleureusement, d'avoir su s'entourer des collaborateurs de tout premier ordre. En tête de tous, Charles Dullin, celui qui fut un Louis XI magnifique dans *Le Miracle des loups* compose du baron de Kempelen une figure à la fois émouvante et cocasse. Boleslas Worowski, c'est Pierre Blanchar qui, enfin, dans un rôle à sa mesure, peut faire preuve de ses rares dons de puissance et de sensibilité. Camille Bert est un parfait major Nicolaïeff. Pierre Batcheff, jeune seigneur d'une élégance parfaite. C'est Armand Bernard qui devait nous faire rire : il s'y employa de son mieux dans son rôle de Roubenko. Symbole de l'amour et du patriotisme, Sophie Worowska a trouvé en Edith Jehanne l'interprète rêvée. Sa beauté délicate, sa profonde sensibilité, son enthousiasme, sa simplicité et son élégance la placent parmi nos plus parfaites ingénues. Mme Charles Dullin, dont ce sont les débuts à l'écran, anime avec une rare aisance la majestueuse Catherine II, tour à tour cruelle, coquette et indulgente. Jacky Monnier est une ravissante Wanda qui sut être espiègle, sensible et émouvante. Il y a également de nombreux petits rôles tous excellemment tenus, et des milliers de figurants admirablement dirigés. Il y a surtout, et c'est là un des clous de ce film grandiose, les énigmatiques automates dont nous vous laissons le soin de percer le mystère et qui ont une si large place dans le scénario puissamment original. Ajoutons encore qu'afin de rehausser la présentation de cette œuvre grandiose, l'orchestre du Théâtre Lumen renforcé exécute une adaptation musicale spécialement orchestrée pour ce film. *Le Joueur d'échecs* constitue certainement l'événement cinématographique de l'année, et nous ne pouvons que vivement engager le public à ne pas manquer d'aller le voir, vu surtout que ce film ne pourra subir aucune prolongation. Malgré l'importance du spectacle, prix ordinaire des places. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 6 : deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
paraît tous les Jeudis.
N'allez pas au cinéma sans acheter
L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
En vente dans tous les Kiosques